

MARIUS & JEAN

Cette histoire est vraie, vraie de tout point.

On me l'a contée et je la conte à mon tour.

Et celui qui me l'a contée en a été le témoin oculaire.

C'était en 1870, en pleine guerre.

De tous les départements arrivaient des mobiles; mal équipés, mal armés, mal instruits, mais animés des meilleurs sentiments.

D'aucuns, sans doute, manquaient d'enthousiasme. Dame! n'est pas héros qui veut, mais tous étaient résolus à faire leur devoir.

Et ils le firent.

Or, dans un des bataillons que nous envoyait la Bretagne chrétienne et vaillante, deux jeunes gens se faisaient remarquer par leur intimité constante; il appartenait au pays de Cornouailles.

Au camp, au combat, sous le baraquement, aux corvées, on les voyait toujours réunis.

Quand le service ne les réclamait pas, ils se promenaient à l'écart, se donnaient mutuellement des marques d'une amitié à toute épreuve.

Ils vivaient, du reste, un peu en sauvages, n'ayant avec leurs camarades que les rapports nécessaires par le service.

On les avait nommés les deux inséparables.

Celui qui paraissait l'aîné s'appelait Marius.

L'autre répondait au nom de Jean.

Le 2 décembre, le bataillon de Jean et de Marius se trouvait au combat de Champigny, et les deux amis avaient prouvé, une fois de plus, qu'ils étaient bien les dignes enfants de la vieille et courageuse Armorique.

Ils avaient fait le coup de feu côte à côte, comme s'ils eussent été attachés l'un à l'autre à la façon des frères siamois; si bien qu'ils furent blessés ensemble, simultanément.

Circonstance bizarre: leurs blessures furent identiques.

Marius avait reçu une balle au pied gauche.

Une balle avait atteint Jean au pied droit.

Ils voulurent marcher en s'appuyant l'un sur l'autre, « attendu », disait Marius, qu'à nous deux nous faisons encore un homme complet!

Mais ils durent y renoncer et se résignèrent à se laisser conduire à l'ambulance.

Seulement, dit Jean, nous irons ensemble à la même ambulance, et nous serons pansés par le même médecin, ou nous restons là!

La prétention ne parut pas étrange, étant donnée l'intimité des deux mobiles et les virent leurs désirs satisfaits. Couchés sur la même civière, ils arrivèrent à l'ambulance sans avoir poussé une plainte, étroitement pressés l'un contre l'autre.

On voulut les déshabiller:

« C'est inutile! fit Jean, qu'on nous panse ainsi, il n'y a qu'à relever la jambe du pantalon; n'est-ce pas, Marius? »

« Certainement! »

« Ces enfants ont raison, fit le médecin. Ne faudra-t-il pas qu'on les dirige sur Paris? »

« Comme ça, dit Marius, nous ne pourrions plus nous battre? »

« C'est douteux, mon brave, du moins quant à présent. Du reste, nous allons voir ça. »

Et le major examina la plaie de Marius.

« Eh bien! major. »

« Eh bien! mon garçon, tu en as pour quinze jours à ne pas marcher, si tu ne veux pas qu'on te coupe la jambe. »

« Oh! ne marche pas, Marius, dit vivement Jean. »

Il y avait tant de tendresse dans cette recommandation que le chirurgien en fut frappé.

Le premier appareil posé sur la plaie de Marius, le major se mit en devoir de rendre le même service à Jean. Tout d'abord, sous prétexte de tâter le pouls au mobile, il lui prit la main et l'examina attentivement.

ment; si attentivement que le petit Breton se sentit rougir; ce n'était pourtant pas un timide: il l'avait bien prouvé à la bataille.

Ce premier examen fait, le major sourit et procéda à l'inspection de la blessure.

À la finesse des attaches, à des indices qui ne pouvaient laisser aucun doute, le major devina facilement qu'il n'avait pas devant lui un soldat, mais une femme.

« J'en étais sûr! murmura-t-il. »

« En homme prudent, il se garda bien de révéler, son intéressante découverte et pansa son blessé sans souffler mot. »

L'opération terminée, — opération que Marius avait suivie de regard, — il lui dit: « Ça ne sera rien. Dans trois jours vous serez sur pied. »

« Bien vrai, major! fit Marius. »

« Tout ce qu'il y a de plus vrai, et votre camarade pourra vous soigner. »

« Ah! tant mieux! s'écria joyeusement celui-ci. Jean, se penchant alors vers lui, le major dit tout bas: »

« A tout à l'heure, mon enfant, nous avons à causer! »

III

A ces paroles, prononcées mystérieusement, — et le major y avait ajouté un regard significatif, — Jean comprit que son secret avait été deviné.

Grande était son anxiété. Qu'allait-il se passer? Allait-on le séparer de son cher Marius?

Son devoir rempli auprès des autres

blettes, et, hélas! il y en avait beaucoup, le major revint et, prenant la main du prétendu Jean, il lui dit à voix basse:

« Mon petit ami, le pied que j viens de panser n'est pas un pied de soldat: c'est celui d'une jeune fille. »

« Monsieur, de grâce, ne me trahissez pas! »

« N'ayez pas peur! Mais comme les femmes ne sont pas appelées à combattre, vous êtes ici irrégulièrement, et, quand nous rentrerons à Paris, vous serez séparée de lui, ajouta le brave médecin en tournant les yeux vers Marius. »

« Jean eut un regard d'effroi. »

« Ne craignez rien, mon enfant, mais racontez-moi votre histoire... et je vous promets le secret. »

« Aussi bien, je ne puis faire autrement... mais vous me promettez le silence... Voyez-vous, si on venait à savoir au bataillon... je mourrais de honte! »

« Je vous donne ma parole d'honneur de me taire! »

« Eh bien! Marius et moi, nous sommes nés dans le même village, nos habitations étaient voisines. »

« Très bien! Je commence à comprendre. »

« Nous nous aimions, mais nous ne pouvions nous épouser. »

« Pourquoi? »

« Je suis riche et noble. Marius est roturier et pauvre, mais riche de nobles sentiments. »

« Pauvres enfants! »

« Le père aurait bien consenti, il m'aurait tant; mais ma mère, non! Et mon père était mort. »

« Continuez! »

« Tout à coup, la guerre éclata. Nous nous étions juré de vivre et de mourir ensemble. Marius partit. Je partis avec lui. »

« Quoi! malgré votre mère? »

« Ma mère venait d'aller rejoindre mon père, j'étais orphelin et libre. »

« Voilà une belle et bonne folie, mon enfant; mais l'amour et le patriotisme ont fait commettre bien d'autres, et je n'ai pas le courage de vous gronder. »

« Que vous êtes bon, monsieur! »

« Oui? je suis bon, parce que je ne vous blâme pas. Mais vous ne pouvez rester avec ces habits. »

« Oh! Monsieur, vous allez nous séparer... Je ne le veux pas. »

« Non, non! soyez tranquille, nous avons tête... nous aviserons. »

« On avisa, en effet. »

« Marius resta dans son bataillon. Jean, ou plutôt Jeanne fut nommée cantinière, et le service médical lui fut présent d'une carabine d'honneur. »

« Dieu a-t-il continué de veiller sur ces deux inséparables. Je veux l'espérer, et tous ceux qui ont été amoureux, tous ceux qui sont restés patriotes l'espèrent avec moi. Et, sans doute, depuis longtemps, le mobile Jean de P... est devenu Mme Marius J... »

E.-M. DE LYDEN.

COMMERCÉ

COTONS

Télégrammes communiqués par M. BULTEAU-GRIMONFÈRE

LE HAVRE, 30 décembre.

Ventes: 618 balles. Marché calme.

LIVERPOOL, 30 décembre.

Ventes: 8,000 balles. Marché languissant.

NEW-YORK, 30 décembre.

Middling Upland, 9 1/16. Ventes 36,000 balles.

Middling américain à New-Orléans 9 1/16. Savannah, 8 1/16.

Aujourd'hui 27 décembre, le marché est fermé.

LE HAVRE, lundi 27 décembre.

(Dépêche spéciale)

24 déc. 27 déc. 24 déc. 27 déc.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2. 11 h. 1/2.

Télégramme communiqué par M. LEON CLERQ:

LIVERPOOL, 30 décembre, h. matin.

Ventes: 8,000 balles. Marché calme, 0 à 1/16 de baisse.

Décembre-Janvier 3 1/16. Janvier-Février 3 1/16.

Février-Mars 3 1/16. Mars-Avril 3 1/16.

Avril-Mai 3 1/16. Mai-Juin 3 1/16.

Juin-Juillet 3 1/16. Juillet-Août 3 1/16.

Août-Septembre 3 1/16. Septembre-Octobre 3 1/16.

Octobre-Novembre 3 1/16. Novembre-Décembre 3 1/16.

Décembre 3 1/16.

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et C., représentés à Roubaix par M. JULES CAUET

NEW-YORK, vendredi 24 déc. (Clôt.)

MAÏS CHICAGO

Décembre 37 1/2. Janvier 37 1/2.

Février 37 1/2. Mars 37 1/2.

Avril 37 1/2. Mai 37 1/2.

Juin 37 1/2. Juillet 37 1/2.

Août 37 1/2. Septembre 37 1/2.

Octobre 37 1/2. Novembre 37 1/2.

Décembre 37 1/2.

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et C., représentés à Roubaix par M. JULES CAUET

NEW-YORK, vendredi 24 déc. (Clôt.)

MAÏS CHICAGO

Décembre 37 1/2. Janvier 37 1/2.

Février 37 1/2. Mars 37 1/2.

Avril 37 1/2. Mai 37 1/2.

Juin 37 1/2. Juillet 37 1/2.

Août 37 1/2. Septembre 37 1/2.

Octobre 37 1/2. Novembre 37 1/2.

Décembre 37 1/2.

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et C., représentés à Roubaix par M. JULES CAUET

NEW-YORK, vendredi 24 déc. (Clôt.)

MAÏS CHICAGO

Décembre 37 1/2. Janvier 37 1/2.

Février 37 1/2. Mars 37 1/2.

Avril 37 1/2. Mai 37 1/2.

Juin 37 1/2. Juillet 37 1/2.

Août 37 1/2. Septembre 37 1/2.

Octobre 37 1/2. Novembre 37 1/2.

Décembre 37 1/2.

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et C., représentés à Roubaix par M. JULES CAUET

NEW-YORK, vendredi 24 déc. (Clôt.)

MAÏS CHICAGO

Décembre 37 1/2. Janvier 37 1/2.

Février 37 1/2. Mars 37 1/2.

Avril 37 1/2. Mai 37 1/2.

Juin 37 1/2. Juillet 37 1/2.

Août 37 1/2. Septembre 37 1/2.

Octobre 37 1/2. Novembre 37 1/2.

Décembre 37 1/2.

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et C., représentés à Roubaix par M. JULES CAUET

NEW-YORK, vendredi 24 déc. (Clôt.)

MAÏS CHICAGO

Décembre 37 1/2. Janvier 37 1/2.

Février 37 1/2. Mars 37 1/2.

Avril 37 1/2. Mai 37 1/2.

Juin 37 1/2. Juillet 37 1/2.

Août 37 1/2. Septembre 37 1/2.

Octobre 37 1/2. Novembre 37 1/2.

Décembre 37 1/2.

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et C., représentés à Roubaix par M. JULES CAUET

NEW-YORK, vendredi 24 déc. (Clôt.)

MAÏS CHICAGO

Décembre 37 1/2. Janvier 37 1/2.

Février 37 1/2. Mars 37 1/2.

Avril 37 1/2. Mai 37 1/2.

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

LILLE, lundi 27 décembre.

HUILES Phénix 18.50. Graines 18.50. Tourteaux 18.50.

Colza 18.50. Lin 18.50. Sésame 18.50.

Arachide 18.50. Coprah 18.50. Palme 18.50.

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et C., représentés à Roubaix par M. JULES CAUET

NEW-YORK, vendredi 24 déc. (Clôt.)

HUILES PHÉNIX

Décembre 18.50. Janvier 18.50.

Février 18.50. Mars 18.50.

Avril 18.50. Mai 18.50.

Juin 18.50. Juillet 18.50.

</